

[Text]

I detect what I consider an unfortunate change in your attitude, from your speeches and press releases in the last few months, which suggests to me that you are now reverting to that adversary system where if it is good for the consumer it is bad for the farmer and vice versa. That very much concerns me. I think it arose over the unfortunate egg-marketing system.

Are you going to continue along this line? If you are I would like you to justify this attitude to me because, in my opinion, the adversary system between producer and consumer cannot benefit anyone except in the short political sense. Certainly in terms of production or in terms of consumer confidence, in the long run it can do nothing but harm.

When I read your press releases and your more recent speeches, it seems to me that anyone criticizing the producer is automatically a bad guy. Now is this a deliberate attempt on your part to speak for the farmers? Do you think you really reflect the farm attitude toward the consumer in this regard?

The Chairman: This is your last question.

Mr. Jarvis: I knew it was going to be, Mr. Chairman; that is why I made it good and long.

Mr. Whelan: Mr. Chairman, first I suggest that Mr. Jarvis read all the speeches that I have given since I have been Minister of Agriculture.

Mr. Jarvis: I do, faithfully.

Mr. Whelan: I am sure there is no difference in the feeling that I had before and that I have now because I have always said that consumers and producers have to exist together. I continually told them that what was good for the farmer was good for the consumer. When any country in the world has a healthy agriculture industry the rest of society goes that way.

That is your interpretation of what I have said. I think you are being probably more impressed by some of the editorials that are being written and not the real facts that I related in those speeches, because they very rarely report in full what I say. Even if a good reporter writes it in full, they just take parts of it out and editorialize it and use it in any fashion they want. If anybody has had a little bit of ill feeling between you consumers and producers, they have purposely done it on their own, as far as I am concerned, because they felt that I was getting across too well to consumers; many of the letters that I have received even today are from consumers in Vancouver, Calgary, Winnipeg, Stratford, London, Windsor, and they are good letters. It may amaze people that of the letters I get 90 per cent of them are good ones; they are from rural or urban people.

Mr. Jarvis: They are good people in Stratford.

• 1625

Mr. Whelan: And they are still saying that farmers must receive a decent return, and even to see *Country Canada* and to see Mr. Forbes and the Chairman of the Food Review Board saying practically the same thing I am saying with all the honey that could be put on it, that farmers must have a stable income, they must have a proper return. They know that we must have that for food production or we just will not get it. All you have to do is look to other countries that do not provide that.

[Interpretation]

J'ai décelé ce que j'estime un changement malheureux dans votre attitude, d'après vos discours et communiqués des derniers mois; j'ai l'impression que vous revenez maintenant au système d'adversaires suivant lequel si une chose est bonne pour le consommateur, elle est mauvaise pour l'agriculteur et vice-versa. Cela me préoccupe beaucoup. Je crois que cela découle du malheureux système de commercialisation des œufs.

Allez-vous continuer dans cette voie? Dans l'affirmative, j'aimerais que vous me justifiiez votre attitude, car, à mon avis, le système d'adversaires entre producteurs et consommateurs ne peut profiter à quiconque, si ce n'est qu'au niveau politique à court terme. Il est certain qu'au niveau de la production, ou de la confiance du consommateur, une telle situation ne peut que nuire à long terme.

Lorsque je lis vos communiqués et vos discours récents, j'ai l'impression que tous ceux qui critiquent le producteur sont automatiquement des coquins. Est-ce là une tentative délibérée de votre part pour parler au nom des agriculteurs? Croyez-vous véritablement refléter l'attitude des agriculteurs à l'égard des consommateurs à ce sujet?

Le président: C'est là votre dernière question.

M. Jarvis: Je le savais, monsieur le président; voilà pourquoi elle était longue.

M. Whelan: Monsieur le président, je suggère tout d'abord à M. Jarvis de lire tous les discours que j'ai prononcés depuis que je suis ministre de l'Agriculture.

M. Jarvis: Je le fais, fidèlement.

M. Whelan: Je suis convaincu qu'il n'y a pas de différence entre les sentiments que j'avais antérieurement et ceux que j'ai maintenant, car j'ai toujours affirmé que consommateurs et producteurs doivent vivre ensemble. J'ai toujours déclaré que ce qui était bon pour l'agriculteur était bon pour le consommateur. Lorsqu'un pays, dans le monde, a une industrie agricole saine, le reste de la société en va de même.

C'est là votre interprétation de mes propos. Je crois que vous êtes sans doute plus impressionné par certains des éditoriaux publiés que par les faits réels que j'ai relatés dans ces discours, car ces éditoriaux rapportent rarement pleinement mes paroles. Même si un bon journaliste prend tout en note, il n'en utilise que des parties, l'édite et l'utilise comme il le veut. Si quelqu'un a décelé un quelconque ressentiment entre consommateurs et producteurs, ils l'ont volontairement fait naître d'eux mêmes, à mon avis, car ils estimaient que je communiquais trop bien avec les consommateurs; beaucoup des lettres que je reçois, même aujourd'hui, proviennent de consommateurs de Vancouver, Calgary, Winnipeg, Stratford, London, Windsor, et ce sont de bonnes lettres. Cela peut étonner les gens que 90 p. 100 des lettres que je reçois soient positives. Elles proviennent de ruraux ou de citadins.

M. Jarvis: Il y a de bonnes gens à Stratford.

M. Whelan: Et ils disent toujours que les agriculteurs doivent recevoir un revenu décent; j'ai même vu *Country Canada*, M. Forbes et le président de la Commission d'examen des prix des produits alimentaires affirmer à peu près la même chose que moi en termes aussi mielleux que possible soit que les agriculteurs doivent avoir un revenu stable, un revenu adéquat. Ils savent que nous devons l'avoir pour obtenir une production alimentaire, ou nous n'aurons rien. Pour vous en convaincre, vous n'avez qu'à regarder les autres pays qui ne le font pas.